

Lurelu



Suivre le fil d'Ariane Labonté

Isabelle Crépeau

Volume 43, numéro 1, printemps-été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93170ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2020). Suivre le fil d'Ariane Labonté. *Lurelu*, 43(1), 81–82.



Suivre le fil d'Ariane Labonté

Isabelle Crépeau



On pourrait se perdre dans les yeux verts d'Ariane Labonté comme dans un labyrinthe, si l'on ne s'accrochait pas si solidement au fil de ses mots joueurs... Conteuse engageante et engagée, elle est reconnue pour sa parole aiguisée et sa manière unique de jouer avec la sonorité et le sens des mots, pour créer des récits à significations multiples qui cherchent à éveiller les consciences et à rassembler les gens.

Elle accepte joyeusement de me raconter son parcours et discuter de sa façon de concevoir l'engagement de l'artiste, particulièrement auprès du jeune public.

Les brins croisés

«C'est étrange que ça a été si long avant que je conte pour les enfants. C'est devenu très important aujourd'hui dans ma pratique mais, au départ, je m'adressais aux adultes. Pourtant, j'avais raconté des histoires aux jeunes dans les camps d'été. Nous y allions avec les moyens du bord, énormément de créativité et une grande liberté! J'ai travaillé beaucoup avec des enfants, en animation, en sciences naturelles, tout en faisant, parallèlement, du conte pour les adultes. Mais je ne faisais pas les deux. Je ne voyais pas, à ce moment-là, comment la parole beaucoup plus combattive et militante que j'adressais à un public adulte pouvait s'adapter aux enfants, que je ne voulais surtout pas bousculer.»

Ariane a grandi, son imaginaire nourri par les récits mythologiques que lui racontait son père, devenu bibliothécaire parce qu'il aimait les livres et ne voulait pas aller à l'usine : «Il y avait toujours des livres qui traînaient chez nous, des livres qu'il nous ramenait de la bibliothèque. Il les retournait, en rapportait de nouveaux qu'il laissait trainer exprès pour que nous soyons curieux, les trois enfants. J'ai appris très jeune qu'une carte de bibliothèque peut contenir tous les livres du monde!»

Elle se souvient des notes que son père prenait, sur de petits cartons, pour leur raconter ses lectures : *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*, les récits des différentes mythologies. Elle rit en l'évoquant : «Je m'appelle Ariane. Et il me racontait Thésée et le Minotaure!»

À la même époque, parmi les disques de vinyle que possédait sa gardienne, elle découvre un enregistrement de Sol (Marc Favreau) qui la fascine assez pour qu'elle demande à le réentendre régulièrement – assez pour que ses parents l'amènent voir le célèbre clown jongleur de mots en spectacle. L'influence reste marquante sur sa manière subversive de s'amuser avec le langage.

Au secondaire, elle se montre tout de suite intéressée par la scène et la performance : musique, théâtre, impro. Ses intérêts sont multiples et ses talents, variés : elle étudie les sciences naturelles et la musique au cégep, puis la création littéraire, l'art de la marionnette et l'écologie à l'UQAM. Elle précise : «Mon rapport à la langue, aux mots, c'est très important dans mes histoires; c'est pourquoi j'emploie des jeux de mots, de la rime, des jeux rythmiques et des images poétiques. Ça découle beaucoup aussi de mon passage en littérature. Mais également de cet intérêt que j'ai pour les sciences, la musique, la nature, l'éducation, l'écologie et la poésie; bref, avec le temps, j'ai prouvé que tout ça était relié, parce que c'est relié en moi. En étant en résonance avec toutes ces sphères d'intérêt, et en allant chercher des ressources, j'ai pu faire un tout avec ça. Au départ, je ne savais pas où j'allais avec ce bagage. L'important, c'est que je fais quelque chose de tout ce que j'ai appris parce que j'y prenais tellement gout.»

Comme la rythmique et la livraison ont une importance dans les textes qu'elle écrit alors, et puisqu'elle ne craint pas la scène, elle a cherché des lieux où se faire entendre. Elle explore d'abord du côté des endroits consacrés à la poésie, puis elle

vient frapper à la porte des lieux de contes, où elle trouve une ouverture à ses propositions audacieuses et à ses récits poétiques emballés, plutôt inclassables : «Plus jeune, j'étais davantage portée par un désir de performance. Je mise beaucoup sur le jeu de mots dans mes spectacles et contes pour public adulte. Mais j'apprends à prendre une certaine distance face à cet aspect de ma personnalité conteuse, pour mettre en valeur aussi les autres qualités que j'ai développées avec les années. J'ai longtemps considéré que ma force résidait dans l'écriture et dans cette facilité à jouer avec la langue, mais je me rends compte que j'ai aussi autre chose à apporter; je ne suis pas qu'auteure, je suis conteuse, même si j'ai mis du temps avant de me définir ainsi.»

Filage électrique

Elle me montre son vieux cellulaire recyclé qui fonctionne très bien pour combler ses besoins. Elle mentionne que c'est aussi une manière de prouver que c'est possible de vivre et de se développer sans tomber dans un piège technologique. De la même manière qu'elle fabrique elle-même ses marionnettes en privilégiant le papier mâché plutôt que les moulages de plastique, et que le principe du *fais-le toi-même* (DIY, en anglais) est intimement lié à sa démarche artistique : «C'est une des raisons pour lesquelles je prends la parole devant les gens. C'est ce qui me sert de moteur : mon engagement social et écologique, la conscience de l'autre et de soi. Ce n'est pas juste une question d'engagement politique, c'est dans l'appel à la bienveillance aussi... surtout auprès des enfants. Mon message écologique transparait dans mes spectacles, mais avec les enfants, c'est l'appel à la bienveillance envers soi et les autres qui prime. Je ne veux pas surcharger les enfants avec les problèmes écologiques. Je veux les éveiller. Avec les enfants, ce n'est pas tant de parler des problèmes qui est

l'enjeu, mais plutôt de leur parler de l'amour de la nature, de stimuler cette sensibilité-là, cette curiosité-là envers l'environnement. Ce n'est pas tout de suite que les enfants vont changer les choses! Ils sont en train de se construire et de se solidifier pour, plus tard, être en mesure d'agir dans une voie positive et belle! Ils ne sont pas fous, ils entendent parler de ce qui se passe autour d'eux. Je n'ai pas à aborder les problèmes climatiques pour qu'ils en prennent conscience. Mais je peux leur transmettre un amour pour la beauté des choses, pour soi-même aussi, les aider à bâtir une confiance en leurs rêves et capacités, tout en les touchant et en les faisant rire!»

Dans son spectacle *Drôles d'oiseaux*, la conteuse profite de ses histoires et de ses astucieux jeux de mots pour glisser des notions ornithologiques, mais aussi botaniques et écologiques, qui permettent aux enfants de mieux imaginer ces contes philosophiques qui intègrent marionnettes, chansons et humour.

Lorsqu'elle s'adresse à un public familial avec un spectacle d'âge plus étendu, comme avec le spectacle *À la recherche de la musique perdue*, qu'elle performe avec le groupe de musique Gadji-Gadjo, elle se permet une écriture à deux niveaux. Elle m'explique : «Il y a là-dedans une critique de la surconsommation et une satire sociale. Comme c'est familial, je sais bien qu'une bonne partie de l'auditoire est constituée de parents. Sous le couvert de l'histoire racontée aux enfants, j'en profite pour passer mes messages aux adultes! Il y a des clins d'œil vraiment rigolos à la société actuelle, mais ça permet surtout de raconter aux enfants une histoire qui les pousse à faire confiance à leurs rêves...»

Créative et débordante d'imagination, elle aime intégrer la musique, les marionnettes, les ombres, les jeux langagiers, et même l'art clownesque à ses contes, pour aller toucher les intelligences et les sensibilités

différentes : «Ce sont de petits moyens qui ont, pour moi, un important enjeu pédagogique, même dans la rigolade. Les enfants deviennent observateurs, ils analysent... Ils interviennent parfois pour compléter mes jeux de mots, ou me corriger. Ils apprennent qu'ils ont prise sur le monde. Ils constatent que j'exagère parfois et qu'ils peuvent en rire. Parfois, je joue de la flûte avant même de leur parler, pour leur laisser le temps de se demander qui je suis, pour les laisser constater que je joue et que je les invite à jouer avec moi... C'est cette rencontre que j'aime. J'aime qu'ils se questionnent, qu'ils fassent un bout du chemin et qu'ils se permettent de rire avec moi. C'est beau, ça!»

Au bout du fil

Elle présente aussi ses spectacles scolaires dans les bibliothèques. Elle aime pouvoir stimuler le contact entre le parent et son enfant et leur permettre de vivre l'expérience ensemble pour pouvoir y revenir et en reparler à la maison. «Quand j'écris, je pense vraiment à tous. J'écris à la fois pour les enfants et les adultes, et ça fait partie de mon plaisir. Il faut aussi que je me fasse rire, et moi, je suis une adulte.»

Avec le violoniste Pierre-Olivier Dufresne, elle produit sur différentes scènes un spectacle grand public intitulé *Cont'Certo*, qui allie slam, conte, poésie, podorythmie, turlutte et, bien sûr, jeux de mots. Elle a pu bénéficier des conseils dramatiques de Marie Tifo, pour parfaire la mise en scène de ce conte pluridisciplinaire.

Elle me raconte qu'elle travaille présentement à la création d'un spectacle pour le Musée Pointe-à-Callière, qui, cette fois, devra s'adresser aux tout-petits fréquentant les CPE : «Je mets vraiment l'accent sur les plus jeunes enfants, mais je vais tout de même glisser quelques lignes destinées aux adultes présents... Il faut que les éducatrices, le



personnel du musée et ceux-là mêmes qui m'engagent aient aussi du plaisir, même si leur but premier est que les enfants s'amuse. La complicité qu'on développe entre nous devant les enfants apporte une plus-value au moment vécu.»

Elle a aussi décidé de retravailler son spectacle *L'AmerCirque*, une fable clownesque d'abord conçue pour les adultes, mais qui rejoint aussi facilement le public adolescent. Le spectacle a déjà tourné dans les festivals sur les petites scènes et dans les écoles secondaires. Mais l'artiste travaille à une seconde mouture à la fois plus accessible et plus scénographique. Elle caresse aussi l'idée d'infiltrer la scène de l'humour avec sa parole si particulière, pas seulement dans l'objectif d'y déclencher les rires avec ses prouesses langagières, mais pour y éveiller les esprits et ouvrir les cœurs, comme elle le fait, si audacieusement, avec le conte auprès des petits et grands.

«C'est ma mission! Je prends tous les moyens pour y arriver! Amuser, faire rigoler et faire rêver! J'essaie que le plaisir dépasse juste le rire, mais qu'en fasse aussi partie le fait d'être ému, touché, captivé par une histoire. Ça tient aussi au simple fait de passer un bon moment ensemble et que la vie soit belle. Ce n'est pas tout de dire : "Suis tes rêves!" Il faut aussi faire en sorte que, tout de suite, nous rêvions ensemble.»



Note

Pour suivre les activités de la conteuse : arianelabonte.com